

# TNS



## Saison 22-23

### Dossier de presse

© Christophe Raynaud de Lage

#### Contact

**TNS** | Margaux Dulongcourty  
03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr) | [m.dulongcourty@tns.fr](mailto:m.dulongcourty@tns.fr)

#LaSeptième #TNS2223

Photos en HD [bit.ly/LaSeptiemePresse](https://bit.ly/LaSeptiemePresse)

# La septième

D'après le roman 7 de  
**Tristan Garcia**

Adaptation, mise en scène et lumière  
**Marie-Christine Soma**

Avec  
**Pierre-François Garel**

Dates  
Du mardi 15 novembre  
au mercredi 23 novembre 2022

Horaires  
Tous les jours à 20h  
sauf samedi 19 à 18h

Relâche  
Dimanche 20 novembre

Salle  
Gignoux

Durée  
2h10

#### Tournée 22-23

**Malakoff** | Théâtre 71, Scène nationale | Du 30 nov au 2 déc

**Rennes** | Théâtre national de Bretagne | Du 10 au 14 janv

## TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | [tns.fr](http://tns.fr)

[@TNS\\_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.instagram.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNSstrasbourg](https://www.youtube.com/TNSstrasbourg) | [TNS](https://www.tns.fr) | [tns-strasbourg](https://www.tns-strasbourg.com)

Dans *La Septième*, issu du roman 7, le philosophe et écrivain Tristan Garcia donne la parole à un narrateur à l'aube de sa septième vie. Il se souvient de tout : sa première existence où, à l'âge de sept ans, Fran lui a annoncé qu'il était immortel, sa rencontre avec Hardy, qui sera toujours la femme de ses différentes vies. Ce narrateur, qui renaît toujours dans le même lieu et le même temps, raconte comment il a été prix Nobel de science, chef de combat, guide spirituel, criminel... Marie-Christine Soma met en scène l'acteur Pierre-François Garel dans une épopée où le héros explore, à chaque renaissance, une nouvelle existence, tout en se souvenant des précédentes. Si l'on pouvait revivre, que voudrait-on changer ? Quels potentiels chaque être recèle-t-il ?

Marie-Christine Soma est créatrice lumière et metteuse en scène. Le public du TNS a pu voir *Feux* d'August Stramm, en 2008, et *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene, en 2011, spectacles co-mis en scène avec Daniel Jeanneteau. En 2010, elle a adapté et créé le roman *Les Vagues* de Virginia Woolf. En 2018, elle a présenté au TNS *La Pomme dans le noir*, d'après *Le Bâtitteur de ruines* de Clarice Lispector.

# Générique

D'après le roman 7 de  
**Tristan Garcia**

Adaptation, mise en scène et lumière  
**Marie-Christine Soma**

Avec  
**Pierre-François Garel**

En vidéo  
**Vladislav Galard**  
**Pierre-François Garel**  
**Gaël Raès**  
**Mélodie Richard**

Scénographie  
**Mathieu Lorry-Dupuy**

Costumes  
**Sabine Siegwalt**

Musique et son  
**Sylvain Jacques**

Vidéo  
**Pierre Martin**

Images du film  
**Marie Demaison**  
**Alexis Kavyrchine**

Prise de son du film  
**Térence Meunier**

Éclairage du film  
**Mickaël Bonnet**

Assistanat à la mise en scène  
**Sophie Lacombe**

Assistanat à la lumière  
**Pauline Guyonnet**

## Dates

**Du mardi 15 novembre au mercredi 23 novembre 2022**

Horaires

Tous les jours à 20h  
sauf samedi 19 à 18h

Relâche

Dimanche 20 novembre

Salle

Gignoux

Durée

2h10

Spectacle créé à la MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis le 13 novembre 2020  
Le roman 7 de Tristan Garcia est publié aux Éditions Gallimard

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Théâtre National de Strasbourg

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture

# Note d'intention

## Genèse

Il y a peu, je n'avais encore jamais lu les livres de Tristan Garcia, j'étais, comme on dit, passée à côté. Et puis récemment, plusieurs années après sa sortie, le hasard a mis 7 sur ma route. 7 est à la fois un ensemble de nouvelles et un roman qui se construit au fur à mesure de la lecture des différentes parties qui le composent. C'est un objet étrange, naïf et troublant, sensuel et théorique, où la fiction, avec une sincérité étonnante, une forme de jubilation aussi, tente d'arracher des bribes du réel et de les tenir devant nous. On y sent la présence discrète, vigilante et malicieuse de l'auteur, quelqu'un qui pense et tente envers et contre tout, malgré son intelligence, de garder un regard simple, à la fois joyeux et mélancolique vis à vis du monde qu'il habite.

Joyeux et mélancolique, ce sont les mots qui me restent, l'univers de Tristan Garcia - philosophe et romancier - danse entre ces deux pôles.

Il ne s'agira pas ici de se lancer dans l'adaptation de la totalité de 7, ni d'embrasser tout le dispositif littéraire mis en œuvre par Tristan Garcia, mais de tracer un chemin dans *la septième* et dernière partie, de la faire tourner entre nos doigts comme une pierre précieuse et d'en voir scintiller toutes les facettes.

*La Septième* est une histoire d'immortalité et de recommencement : à sept ans un enfant dont nous ne connaissons jamais le nom se met à saigner. Cette forme de stigmatisme le désigne comme immortel. C'est un être humain ordinaire à qui incombe un devenir extraordinaire. À chaque nouvelle naissance, ce personnage garde en mémoire tous les événements de ses vies précédentes.

Chaque existence a ses constantes : les protagonistes et le déroulé global du contexte ; et ses différences : le parcours et les choix du narrateur, et l'éventuelle influence de ses actes sur le contexte politique qui l'entoure.

À chaque fois, avec la conscience et la mémoire d'un adulte, il doit retraverser toutes les étapes de la vie, l'enfance, l'adolescence, la maturité... À chaque fois se pose la question du sens à donner à l'existence en cours. Chaque existence est une forme d'hypothèse. Chaque étape un défi pour l'imagination.

*La Septième* est aussi l'histoire d'un amour fou,

celui d'un immortel pour une mortelle, deux âmes sœurs qui cherchent l'une dans la lucidité, l'autre dans l'inconscience, comment « faire couple », comment être ensemble, comment se connaître vraiment, comment durer.

Le fantastique et la science-fiction sont des univers qui me sont assez étrangers, et pourtant, c'est bien là que Tristan Garcia m'entraîne.

Sous le couvert d'une langue très simple, et à partir d'une observation fine et lucide de la réalité, Tristan Garcia s'aventure sur ce terrain que beaucoup d'écrivains, Georges Orwell, Aldous Huxley, Orson Wells, Eugène Zamiatine, Ray Bradbury, Isaac Asimov, ont arpenté avant lui : comment parler du présent en se projetant dans une autre temporalité, comment enfreindre les règles de la physique, de la vraisemblance, de la logique pour observer d'un autre point de vue ce qui nous arrive, à nous humains du début du 21<sup>e</sup> siècle ?

Comment faire un détour ?

Et, pour moi, précisément, comment considérer ce que ma génération a traversé, non seulement du point de vue subjectif, à l'aune d'une existence individuelle, mais avant tout d'un point de vue historique ?

Comment et pourquoi sommes-nous arrivés là... À l'aveuglette, hypnotisés, fascinés par un présent en apparence toujours plus désirable, enivrés par toujours plus de liberté, absorbés par le fait de vivre totalement, intensément nos individualités ? Quelle bifurcation ai-je manqué, quel virage n'ai-je pas vu venir, et qu'est-ce qui porte à conséquence de l'accumulation de nos gestes quotidiens ? ... Comment avons-nous pu renoncer au politique, au « Nous », comment avons-nous pu croire à la fin de l'Histoire, car, sans caricaturer, et avec tout de même une conscience toujours active, nous y avons cru. Comment voir ce que nous ne voyons pas lorsque nous sommes immergés dans l'existence ? Ce que nous avons laissé faire, ce qu'on nous a fait... ce que nous avons choisi, ce que nous avons laissé d'autres choisir pour nous, par indifférence, désir de conformisme... J'ai souvent l'impression qu'une très fine pellicule sépare notre quotidien sous haute sécurité de la catastrophe, il suffit d'un rien pour sentir cette frontière entre notre monde ordonné et le chaos vaciller. Pour notre

génération, éduquée dans la proximité de la guerre de 39-45, avec pour impératif « Plus jamais ça », il est difficile de vivre avec cette sensation, d'en parler même... Elle contredit toutes les certitudes sur lesquelles nous nous sommes construits. On la refoule, pour continuer à avancer, car à la différence du héros de *La Septième*, nous n'avons qu'une vie. Au centre de 7, il y a donc un homme qui ne peut pas mourir, qui, tout en se souvenant de tout, tel un Sisyphe poussant un rocher de plus en plus lourd, recommence inlassablement la même existence, et tente à chaque fois de trouver ou de donner un sens à ce miracle, à ce scandale. Il y a l'oscillation du réel autour et à cause de cet homme.

Les années pourraient être les nôtres, entre 1970 et, disons, 2025. Nous sommes dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au parc de la Villette, à La Courneuve, à Aubervilliers, mais aussi sur les routes de campagne, dans l'est de la France, en Picardie, ou encore dans la ville fictive de Mornay. Tout est familier. Grande ville, périphéries, campagnes... La Crise est partout, des territoires sont à l'abandon, des populations sont ignorées, bafouées...

Tout se qui semblait solide il y a peu est devenu instable, friable, fragmenté. Si nous pouvions avoir plusieurs vies, qu'en ferions-nous ? Que réparerions-nous ? Essaierions-nous d'amender le monde, de le rendre meilleur, d'agir ? Profiterions-nous égoïstement de notre savoir accumulé ? Aurions-nous un autre destin que lors du premier brouillon, et ce destin s'inscrirait-il dans un devenir commun ? Qu'est-ce qu'une vie réussie ou ratée ? Avec le recul, la connaissance, l'expérience, la lucidité, ferions-nous mieux ? Le héros de *La Septième*, le narrateur, n'a pas de nom, nous savons tout de ses vies, mais pas son nom. Tel un Orphée descendant chez les Morts, il retransverse la vie pour sauver son Eurydice, qui a pour nom Hardy.

Paradoxalement, mon intérêt pour ce texte est lié fondamentalement à un acteur, Pierre-François Garel ; c'est pour lui, ou grâce à lui, que cette idée a commencé à naître dans mon esprit. Notre collaboration sur *La Pomme dans le noir* (créé en septembre 2017 à la MC93) fut si jouissive : sa capacité à se glisser dans l'univers de l'autre, à consentir, à se fondre dans des identités fluctuantes, sans volontarisme, qu'une fois ce spectacle terminé, je n'ai lu, je crois, que pour trouver un autre univers où poursuivre la rencontre, approfondir le travail. Pierre-François a une sorte de plasticité exceptionnelle, il peut laisser venir à lui de multiples

visages. Dans les sept vies que traverse le personnage de *La Septième*, se dessine aussi une sorte de métaphore du mystère de l'acteur.

Tenter d'être autre chose que ce que l'on est, toucher du doigt et de l'âme les profondeurs auxquelles la raison nous fait échapper, oser ce qui nous semble inatteignable dans notre propre existence sont les défis de l'acteur, auxquels il est en quelque sorte condamné. Quel est son véritable « moi », lorsqu'il a endossé tant de rôles et d'existences ? Quelles sont les vies auxquelles il échappe en prenant les mots d'un autre ?

Nietzsche espérait que les hommes soient capables de vouloir que leur vie se répète indéfiniment à l'identique car c'était au fond la seule preuve que l'homme pouvait fournir de son amour de la vie. Mais un homme est-il capable de vouloir cela ?

### **L'Invention de Morel**

Avec *La Septième*, je souhaite poursuivre l'entrelacement du théâtre et du cinéma qui est l'une des caractéristiques de mon travail.

Peut-être encore plus avec ce texte-là. Le Narrateur est seul maître du texte, mais la récurrence des événements de ses diverses existences appelle d'autres présences : Fran l'infirmier initiateur, et Hardy, la femme qu'il aime, et d'autres lieux que le plateau : l'hôpital du Val de Grâce, le parc de la Villette, la forêt de châtaigniers, la place de la République, Saint Erme, Mornay, le torrent et le petit pont romain... Ces lieux sont des repères intangibles de vie en vie, nous les connaissons ou nous les imaginons, leur impact poétique compte beaucoup dans l'écriture, et ils constituent pour nous une sorte de fil d'Ariane, des indices que nous avons plaisir à retrouver. Tristan Garcia est d'ailleurs un grand amateur de séries ! En rêvant sur *La Septième*, j'ai repensé à un autre livre, qui m'a longtemps accompagnée (et sans doute influencée aussi bien ma pratique de la lumière que celle de la mise en scène). *L'Invention de Morel* de Adolfo Bioy Casarès, où un fugitif arrivé sur une île inconnue, aperçoit tous les soirs des êtres qui semblent rejouer les mêmes scènes, découvre que ces présences ne sont pas réelles, sont des images enregistrées, et décide, parce qu'il est tombé amoureux d'une femme apparaissant parmi ces fantômes, de s'inscrire lui-même dans ces images générées par une machine, créée par un certain Morel dans le but de faire durer éternellement un moment heureux du passé. À bien des titres, ce roman édité en 1940 a été précurseur de nos pratiques

d'aujourd'hui : l'invention d'un dispositif qui par l'enregistrement, fonctionne comme un monde autonome, avec le caractère hypnotique d'un circuit fermé, et par la projection, comme la magie renouvelée d'hallucinations récurrentes. Nous connaissons intimement, dans nos corps et nos cerveaux, la tentation de nous absenter du monde réel dans la virtualité, grâce à l'interaction avec l'image, la mise en contact de mondes parallèles, et l'« auto-théâtre » auquel nous pouvons nous livrer sur les différents fils des réseaux sociaux : la réalité augmentée est à portée de main, et le désir d'éternité s'empare de nous tous, à travers avatars, doubles numériques, derrière lesquels la conscience peut se dérober.

Le dispositif scénique au cœur duquel l'acteur/narrateur de *La Septième* sera plongé, trouvera sa source dans les pistes imaginaires tracées par *L'Invention de Morel*. Que l'éternité ou l'immortalité soit vécue comme un miracle, un idéal, ou bien comme un cauchemar et comme un fardeau, il me semble que le dialogue entre ces deux œuvres est pertinent, fécond : le plaisir de voir ressurgir les figures des êtres aimés, la présence simultanée de l'enfance et de la vieillesse, l'expérience de la naissance et de la mort, le manège de tout ce qui se rejoue, les événements historiques, les manifestations, les anecdotes, toute cette mémoire

accumulée [je pense à cet instant à Chris Marker et au premier DVD interactif *Memory*, mais aussi à *La Jetée*] invite à une mise en œuvre visuelle, un monde d'images autour du héros, monde d'images qu'il appelle, et auquel il est aliéné.

Dans *L'Invention de Morel*, au final le narrateur choisit entre la vie et son image, entre la conscience et la présence, entre l'éternité et le passager. Dans *La Septième*, Tristan Garcia, en philosophe, nous propose des pistes, des hypothèses, sur notre capacité à nous projeter dans des existences totalement différentes, et à en apprendre quelque chose ; il a aussi une immense confiance dans la fiction comme terrain d'émancipation et de connaissance.

À chaque fois que le narrateur naît, il lance un nouveau coup de dés de la pensée et offre une chance à l'infini du peut-être... À la contingence.

Dans chacune des sept vies, au hasard, un pari est joué, une hypothèse transcendante est mise à l'épreuve et chaque faillite du cycle ne sanctionne que la beauté de la condition humaine affectée du « mode d'être du peut-être » du néant qui est aussi la condition de sa suprême dignité.

**Marie-Christine Soma**

Novembre 2020



Pierre-François Garel © Christophe Raynaud de Lage



Pierre-François Garel © Christophe Raynaud de Lage

# Extrait

Je ne saigne pas du nez.

Pourtant, je viens de fêter ma septième année. Allongé sur le lit de ma chambre d'enfant, j'attends depuis déjà deux jours l'événement, qui ne vient pas. Le soir va bientôt tomber sur la campagne. Dans quelques minutes, ma mère m'appellera pour dîner.

J'ouvre le hublot du grenier, j'enjambe le châssis de la lucarne, je glisse le long du toit et tombe au pied de l'arbre crochu du jardin. Il fait doux, frais, c'est le printemps. Le chien noir, toujours le même bâtard, aboie après moi, je le caresse, lui fait signe de se taire. La vague ligne bleue de l'horizon court en dents de scie sur les crêtes, et je frissonne.

Il faut que je trouve un moyen de me rendre à Paris.

Après le pont, j'emprunte le sentier qui conduit au village. Quitte à voler une bagnole, je choisis la Dodge du docteur. Depuis le temps que je conduis, les gestes me reviennent, je m'assois à l'extrémité du siège, et je fixe avec de la ficelle deux boîtes à chaussures sous mes semelles pour atteindre les pédales.

Sur le siège du passager, un paquet de cigarettes

américaines : je m'allume une clope. Quel soulagement ! La fenêtre ouverte, je roule vite. Mes yeux dépassent à peine du volant, mais je connais la route. La nuit est tombée sur l'est du territoire français.

Au petit matin, je fais le pied de grue devant ce bâtiment qu'on appelle la « vertèbre » de l'hôpital du Val-de-Grâce, un anorak trop large sur le dos. Quand le groupe d'internes profite de sa pause dans le hall d'entrée, je le retrouve, à l'écart des autres.

- Salut, vieux

- Pardon ?

Il est surpris. Evidemment qu'il ne me reconnaît pas : il ne me connaît pas.

- Je suis celui qui saigne. C'est moi que tu attends depuis des années.

## ***La Septième***

D'après 7 de Tristan Garcia  
Adaptation de Marie-Christine Soma



Pierre-François Garel © Christophe Raynaud de Lage



Pierre-François Garel © Christophe Raynaud de Lage

# Entretien avec Marie-Christine Soma

## Extraits

**Tu mets en scène *La Septième* avec Pierre-François Garel, qui jouait dans *La Pomme dans le noir* [spectacle présenté au TNS en septembre 2018]. Ce projet est-il parti du désir de retrouver cet acteur ?**

*La Pomme dans le noir* a été l'occasion d'une vraie rencontre avec Pierre-François, que je ne connaissais pas avant. C'est quelqu'un avec qui il est passionnant de travailler. C'est aussi particulièrement joyeux, parce qu'il consent à explorer tout, c'est rare et magnifique. Mais le principal déclencheur a été la découverte du texte. 7, comprenant sept romans dont celui intitulé *La Septième*, a paru aux éditions Gallimard en 2015. Connaissais-tu déjà l'écriture de Tristan Garcia ou l'as-tu découverte avec ce livre ?

Je ne l'avais pas lu à sa sortie. 7 a reçu le prix du Livre Inter [en 2016], les médias en ont donc beaucoup parlé et je dois dire qu'en général, ça ne crée pas de désir chez moi, au contraire. Je l'ai revu en librairie bien plus tard, lorsqu'il est sorti en Folio. Je l'ai acheté comme beaucoup de romans et en le lisant, je me suis tout de suite dit qu'il y avait dans *La Septième* une possibilité passionnante de le faire exister au théâtre. Tristan Garcia est un philosophe. Il fait partie, comme Mehdi Belhaj Kacem, du courant appelé « réalisme spéculatif », dont Quentin Meillassoux est le chef de file en France. C'est une philosophie inspirée de la physique quantique, du fait qu'il puisse y avoir plusieurs mondes en parallèle, plusieurs réalités possibles. Son écriture fictionnelle romanesque vient creuser cette veine philosophique, le monde des idées dans lequel il vit. Surtout, on sent qu'il cherche comment mettre de la chair sur la pensée. Ça m'a immédiatement touchée. Je viens de la philosophie et j'ai toujours pensé que le théâtre est une rencontre entre la pensée et la chair.

**Qu'est-ce qui t'a particulièrement attirée dans 7 et surtout dans *La Septième* ?**

C'est un dispositif littéraire où on lit les six premières histoires qui n'ont a priori rien à voir les unes avec les autres mis à part qu'on y retrouve certaines thématiques sous-jacentes et certains noms de lieux. *La Septième*, qui est le dernier roman, plus long et développé, permet de comprendre l'origine de tout ce qui a précédé et dénoue le processus. J'ai adoré lire les six premières

histoires, mais c'est *La Septième* qui a tout de suite éveillé ma curiosité et le désir de la porter à la scène. Ce roman est lui-même constitué de sept chapitres, correspondant à sept vies d'un homme qui, par hasard, se retrouve immortel : il naît, grandit, vieillit, meurt, puis il renaît exactement au même endroit, dans la même famille, et s'engage dans une autre vie... Il revit donc six fois, tout en gardant au fur et à mesure la mémoire de ses existences précédentes.

Le roman est à la fois un conte philosophique à la Voltaire et une œuvre de science-fiction. Partir d'un postulat fantastique me plaisait énormément. *La Septième* est écrite du point de vue du narrateur, c'est une langue claire, franche, joueuse, vivante, qui donne immédiatement l'envie d'imaginer un corps, une voix à celui qui parle. Il me semblait tout à fait possible de sortir ce roman du dispositif littéraire global, d'en faire une œuvre indépendante. Tristan Garcia, quand je l'ai rencontré, en était parfaitement d'accord. Ce qui m'a bouleversée aussi dans *La Septième*, c'est quand, lors de sa troisième vie, le héros se retrouve mêlé à une guerre civile. Je lisais le roman en plein mouvement des gilets jaunes. Pour des gens de ma génération, qui ont connu les comités de lutte des années 70 dans les lycées, qui ont pensé le monde avec un certain éclairage politique, tout à coup, tout était confus. C'est comme si, trois ans avant les événements, Tristan avait su saisir les bouleversements idéologiques de notre époque, comme s'il avait eu une vision de ce qui allait arriver : le fait qu'on ne sait plus clairement qui est contre quoi, l'éclatement de la gauche et de la droite, les partis politiques et les syndicats qui ne sont plus à l'origine des révoltes, qui sont dépassés... Dans le texte, il est question de la périphérie contre le centre, des ruraux contre les citadins... Il y a aujourd'hui une redistribution des cartes de la révolte et de ce qui déclenche les émeutes. Alors savoir se positionner, comprendre ce qu'on ressent dans cette situation, ça ne va pas de soi, il faut s'interroger. Je trouvais incroyable que Tristan Garcia ait pressenti ce qui était en train d'arriver. Je n'ai jamais travaillé sur des textes qui parlent clairement du temps présent, je n'ai jamais pensé être capable de parler des événements en cours, mais là, je me suis dit que c'était ce qu'il fallait faire. Comme beaucoup d'enfants nés peu de temps après la guerre, j'ai l'impression d'avoir été imprégnée

de tous les non-dits de mes parents, des adultes. Il y a ce questionnement obsessionnel : qu'est-ce que j'aurais fait, moi ? Est-ce que j'aurais été courageuse ou lâche ? Résistante ou collabo ? Comment réagit-on quand on se retrouve au cœur d'un conflit ?

Une autre question me taraude : les gens de ma génération – celles et ceux qui avaient vingt ans dans les années 80 –, qu'avons-nous fait, ou pas fait, politiquement, pour arriver à la situation présente ?

Tout ce en quoi on a cru se retourne comme un gant pour virer presque au réactionnaire. On ne peut plus parler de l'universel... Il y a énormément de sujets à propos desquels nous sommes perdus !

Tristan Garcia approche tout juste de la quarantaine [né en 1981], mais il réveille des questions qui sont de l'ordre d'un chemin de vie plus vaste que le sien propre : pourquoi a-t-on abandonné la politique, l'en-commun, l'intérêt général en route ? La société – telle que nous l'avons acceptée et à laquelle nous avons participé, consenti – a fait que la politique est devenue un truc ringard, qu'on a souvent perdu de vue... La liberté individuelle, le fait de pouvoir vivre mieux que nos parents, ont fait oublier les enjeux collectifs.

L'écriture de Tristan est très empreinte des années 80 – *La meilleure part des hommes*, Faber, 7 [éditions Gallimard, respectivement parus en 2008, 2013 et 2015] parlent de cette époque. Il a un sens très exact de ce que ça a pu être. C'est très intrigant, une personne d'une autre génération qui arrive à me faire ressentir des choses que j'ai connues et perdues – j'imagine que quelque chose de ses parents, de sa famille, est passé dans son imaginaire, non pas de manière distanciée ou théorique mais active.

L'ambiance des sept romans me ramène à une époque familière, il y est question de contre-culture, il y a des personnages pour qui tout est mêlé : le politique, la musique, le rock, la drogue, le désir absolu de ne pas vivre comme le reste du monde...

Le personnage de *La Septième* traverse lui aussi ces époques, il naît à la fin des années 70 et vit parfois jusqu'à un peu plus loin que demain.

[...]

**Dans la sixième vie – qui est celle qui va occasionner la fin de l'immortalité – il y a justement cette forme d'accomplissement entre la vie tranquille à Mornay et le fait d'investir un autre temps, celui de l'écriture, afin de pouvoir observer et réécrire ce qui a été vécu.**

Oui, la sixième vie, c'est un peu la réalisation d'une

utopie, même imparfaite. C'est une vie qui est à la fois tranquille – le projet étant de reprendre la première vie, celle où il ignorait tout, mais avec la conscience de tout ce qui a été vécu au cours des existences successives – où le personnage investit le champ de l'art et de la création, où il peut regarder en face toutes les hypothèses qu'il a arpentées, avec plus ou moins de succès, et les transposer. Cette sixième vie est comme une fin de boucle, avec la figure de ce que serait être écrivain ou artiste. C'est peut-être : dans un certain calme, pouvoir aller très loin dans l'exploration des violences – intérieures et extérieures. Cette vie est un peu l'aboutissement d'une quête. Cela peut-être aussi une métaphore : les livres permettent au narrateur de mourir, la transmission a lieu.

Mais au fond, on ne saura jamais ce qui déclenche l'arrêt de l'immortalité. Et ça n'a pas d'importance. Tout est ouvert. J'aime qu'on reste avec de nombreuses questions – pas forcément résolues.

**Il y a cette idée que l'immortalité se vit avec les autres. Le personnage dit que tout recommencera puisqu'il se souviendra d'eux, qui revivront avec lui. Faut-il entendre que la transmission finale induit aussi cela en ce qui le concerne ?**

Oui, exactement. Il y a eu un premier acte de transmission de Fran au narrateur. Fran est celui qui a perdu l'immortalité, qui a perdu la mémoire de ses vies et qui devient un révélateur pour le narrateur. Et, d'une certaine manière, chaque nouvelle vie du personnage fait aussi revivre Fran et Hardy. La différence fondamentale est que lui se souvient, alors qu'autour de lui les êtres naissent et meurent sans en garder la mémoire. Par la suite, on peut tout à fait imaginer, comme tu le dis, que lui-même vivra dans chaque nouvelle existence d'Hardy. C'est elle qui, à son tour, aura l'immortalité et la mémoire.

**Marie-Christine Soma**

Entretien réalisé par Fanny Mentré,  
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,  
le 8 mars 2020, à Paris

La version complète de l'entretien  
est disponible dans le programme de salle.

# Extrait

Depuis des mois, je voyais dans quelle impasse politique nous étions en train de nous engager, les autres dans l'exaltation du moment n'en avaient pas la moindre idée : tout était en train de se rejouer, nous n'avions aucune influence sur le cours réel des choses. Il me semblait que le seul moyen consistait à se poster à l'avant-garde du seul événement d'envergure dont j'avais le souvenir exact : la manifestation de janvier, et de me sacrifier.

Soit ça réussissait, j'entraînais la foule derrière moi, on passait le barrage de la République, les gardes mobiles étaient débordés, et le cours de l'Histoire changerait nécessairement, soit ça ne marchait pas, je décédais, et je reprenais la partie depuis le début.

Au jour dit, les flocons commençaient à tomber, lents, épais, et à blanchir le sol de la place. La tension était palpable, les slogans n'étaient plus lancés par les organisations syndicales, mais allaient et venaient, scandés et détournés par de petits groupes détachés ; nous nous trouvions en première ligne parmi ceux qui mouraient d'envie d'en découdre.

Enfin, les tirs ont crépité, la foule a grondé, des cris de panique ont éclaté, beaucoup ont couru à l'abri sous les porches des immeubles. C'était le signal; j'étais prêt à fendre le premier rang, à charger, à montrer la voie aux manifestants et à tomber sous les balles s'il le fallait.

J' imagine que, d'Achille à Roland, de Bayard aux soldats russes de Stalingrad, la plupart des grands héros se sont crus dans leur troisième vie, comme moi - ils avaient

déjà fait l'expérience inconsciente de ressusciter, et ils étaient prêts à mourir pour une idée parce qu'ils étaient convaincus de renaître juste après.

Extraits du texte

Les hommes sentent de loin ceux qui n'ont pas peur de mettre leur vie en jeu, et ils les suivent.

Alors que tous les mortels autour de moi reculaient sous la menace du feu, devant les forces de l'ordre débordées, j'ai repris mon souffle, j'ai poussé du coude les gars du Black Bloc à cran, encagoulés, décidés à détruire des biens symboliques de cette civilisation à l'agonie, mais qui hésitaient soudain devant l'armement lourd des CRS eux-mêmes en panique, je me suis élancé...

Une main m'a rattrapé par le col, j'ai perdu l'équilibre, et je me suis effondré derrière un amoncellement de sacs-poubelle; les tirs ont fusé et ont crevé le tas d'ordures. J'avais raté l'occasion. Quand j'ai tourné la tête pour regarder celui qui m'avait retenu, je l'ai vue dénouer son écharpe...

- Salut, je m'appelle Hardy. On fera les présentations en règle plus tard.

Sur le bout du nez, elle avait une tache de sang, de la cendre, et un peu de neige.

## **La Septième**

D'après 7 de Tristan Garcia  
Adaptation de Marie-Christine Soma

# Tristan Garcia

## Parcours

Formé à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et l'Université Paris-Sorbonne, Tristan Garcia est un écrivain et philosophe français. Son écriture se caractérise par une exploration de toutes les possibilités du romanesque, passant de la science-fiction au roman expérimental, du récit d'initiation politique à la fiction fragmentée. Il développe, en parallèle, une pensée philosophique en prise avec les dérives, désenchantements et obsessions du monde actuel.

Son premier roman, *La Meilleure part des hommes*, est publié en 2008 chez Gallimard. Le roman remporte le Prix de Flore à l'unanimité dès le premier tour. Il est adapté au théâtre par Pauline Bureau en 2012.

En 2010 paraît *Mémoires de la jungle*, son deuxième roman. Il reçoit pour ce livre le Prix de la Biennale du livre d'histoire à Pontivy (Morbihan). La même année, le recueil de nouvelles *En l'absence de classement final* obtient le Grand Prix de Littérature Sportive.

Il publie, en octobre 2011, un essai de métaphysique aux Presses Universitaires de France : *Forme et objet. Un Traité des choses*.

En 2013, il est désigné Écrivain de l'année par le magazine «GQ» pour *Faber : Le Destructeur*, sélectionné aux prix Décembre, Médicis et Femina.

Son livre 7, publié en 2015, lui vaut le Prix du Livre Inter en 2016. Son roman *Âmes*, publié en 2019, premier tome d'une *Histoire de la souffrance*, fait événement lors la rentrée littéraire.

Depuis avril 2012, Tristan Garcia codirige avec Jean-Baptiste Jeangène Vilmer une collection sur les séries télévisées aux Presses universitaires de France.

Il est également maître de conférences à la faculté de philosophie de l'Université Jean-Moulin-Lyon-III.

# Marie-Christine Soma

## Parcours

Après des études de philosophie et de lettres classiques, elle se tourne en premier lieu vers le métier de la lumière notamment grâce à sa rencontre avec Henri Alekan qu'elle assiste sur *Question de géographie* de John Berger, puis avec Dominique Bruguère dont elle est l'assistante sur *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau.

Au fil des années, tout en se passionnant pour les textes, elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrière, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, Jérôme Deschamps, etc.

Parmi ses dernières collaborations, elle travaille pour Denis Marleau et Stéphanie Jasmin sur leur mise en scène d'*Innocence* de Déa Loher à la Comédie-Française, ainsi que pour Jonathan Châtel sur sa mise en scène d'*Andreas* d'après Strindberg, présenté au Festival d'Avignon, ou encore pour Benjamin Porée sur sa mise en scène de *Trilogie du Revoir* de Botho Strauss également présenté au Festival d'Avignon.

Elle collabore régulièrement avec le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier. Elle crée les lumières de la pièce de Henrik Ibsen *Les Revenants* mise en scène au Théâtre Vidy-Lausanne en 2013. Elle le retrouve en 2015 à Berlin pour la création de *Bella Figura* de Yasmina Reza, en 2016 pour la création de *La Mouette*, puis en 2018 pour la création de *La Nuit des Rois* à la Comédie Française.

En parallèle à son activité d'éclairagiste, elle est également metteuse en scène. En 1993, elle met en scène *I don't want to die, bad trip* d'après le journal de Danielle Collobert.

En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau ; ils fondent ensemble la compagnie La Part du Vent, compagnie associée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis sous la direction d'Alain Ollivier. Leur premier spectacle, *Iphigénie* de Racine est créé au COOB à Lorient puis au Théâtre National de Strasbourg. Suivent *La Sonate des spectres* d'August Strindberg en 2003, *Anéantis* de Sarah Kane en 2005, *Adam et Eve* de Mikhaïl Boulgakov en 2007.

En 2008, ils signent ensemble la mise en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche avec le Groupe 37 de l'École du TNS, puis *Feux* d'August Stramm au Festival d'Avignon et en 2009, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline.

En 2010, elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf d'abord au Studio-Théâtre de Vitry puis en 2011 à La Colline - théâtre national où elle est artiste associée.

En 2014, elle met en scène avec Daniel Jeanneteau *Trafic* de Yohann Thommerel à La Colline - théâtre national.

En 2017, elle adapte et met en scène *La Pomme dans le noir*, d'après *Le Bâtitteur de ruines* de Clarice Lispector à la MC93 de Bobigny, puis présenté notamment au TNS.

De 1998 à 2007, elle est intervenante à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie. De 2008 à 2012, elle dirige le Comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry. Actuellement, elle intervient à l'ENSATT et à l'École du Nord de Lille. Elle est également membre du Comité de lecture de La Colline - théâtre national.

# Pierre-François Garel

## Parcours

Il entre au CNSAD en 2006 où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia Fogel, Yann-Joël Collin. Il y joue notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, mise en scène de Yann-Joël Collin.

En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD.

En 2009, il joue dans *Cœur Ardent* sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce* de Maître Pathelin dans une mise en scène de Daniel Dupont.

En 2010, il joue dans *Baïbars, le Mamelouk qui devint sultan* mis en scène par Marcel Bozonnet, et dans *Macbeth* mis en scène par Éric Massé.

En 2011-2012, il joue dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Damien Houssier, *Théâtre à la campagne* de David Lescot, mis en scène par Sara Llorca et dans *Salle d'Attente* mis en scène par Krystian Lupa et librement inspirée de *Catégorie 3.1* de Lars Noren.

En 2012-2013, il joue dans *Les Serments Indiscrets* de Marivaux, mis en scène par Christophe Rauck

puis dans *Perturbation* d'après Thomas Bernhard, deuxième création francophone de Krystian Lupa.

En 2014, il joue le rôle d'Hippolyte dans *Phèdre* de Jean Racine, mis en scène de Christophe Rauck.

En 2015, il joue sous la direction de René Luyon dans *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver et dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee, mis en scène par Alain Françon.

En 2016-2017, il joue dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov sous la direction de Yann-Joël Collin, *Iphigénie en Tauride* de Johann Wolfgang von Goethe, mis en scène par Jean-Pierre Vincent puis dans *Tartuffe, Nouvelle ère* par Eric Massé.

En 2018, il joue dans *La Pomme dans le noir*, d'après Clarice Lispector, mis en scène de Marie-Christine Soma et en 2019, il retrouve Alain Françon pour *Le Misanthrope* de Molière.

Au cinéma, il participe au film de Mia Hansen Løv, *Eden* et à la télévision, à la nouvelle série diffusée sur Arte, *Trepalium*. Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres audio pour les éditions Thélème, Audible et Gallimard.

## L'AUTRE SAISON

### LA TAÏGA COURT

1 texte, 4 mises en scène, 4 lieux

Avec l'ensemble des artistes  
des Groupes 46 et 47 de l'École du TNS

Texte  
Sonia Chiambretto

Mises en scène  
Antoine Hespel, Timothée Israël (Groupe 46)  
Ivan Màrquez, Mathilde Waeber (Groupe 47)

4 | 9 nov

Espace Grüber | Hall et Studio Jean-Pierre Vincent  
TNS | Salles Gignoux et Jelinek

Entrée libre sur réservation obligatoire  
au 03 88 24 88 00 ou sur [tns.fr](https://tns.fr)

## SPECTACLE SUIVANT

### BACHELARD QUARTET

Présenté avec le TJP

Conception et mise en scène  
Marguerite Bordat, Pierre Meunier  
Direction musicale Jeanne Bleuse, Noémie Boutin

26 nov | 2 déc  
Hall Grüber

## ACTUALITÉS DE L'ÉCOLE DU TNS

### LOVE ME OR KILL ME

Reprise de la Carte Blanche créée en 21-22

Mise en scène Jessica Maneveau

D'après *Purifiés*, *Manque*  
et *Psychose 4.48* de Sarah Kane

Ven 25 nov à 14h  
Sam 26 nov à 14h et 18h  
Lun 28 nov à 16h

TNS | Salle Saint-Denis

## RECRUTEMENT DU GROUPE 49

### INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 NOVEMBRE

Les inscriptions au Concours 2023 pour le recrutement  
du Groupe 49 sont ouvertes jusqu'au 15 novembre 2022  
pour toutes les sections : Jeu, Régie-Création,  
Scénographie-Costumes, Mise en scène/Dramaturgie.

Merci d'avance de bien vouloir relayer cette information  
en incitant les personnes intéressées à nous contacter  
ou à consulter notre site [tns.fr/le-concours](https://tns.fr/le-concours)

Renseignements | Sylvain Wolff | [s.wolff@tns.fr](mailto:s.wolff@tns.fr)  
03 88 24 88 59